

Musée
Marmottan
Monet

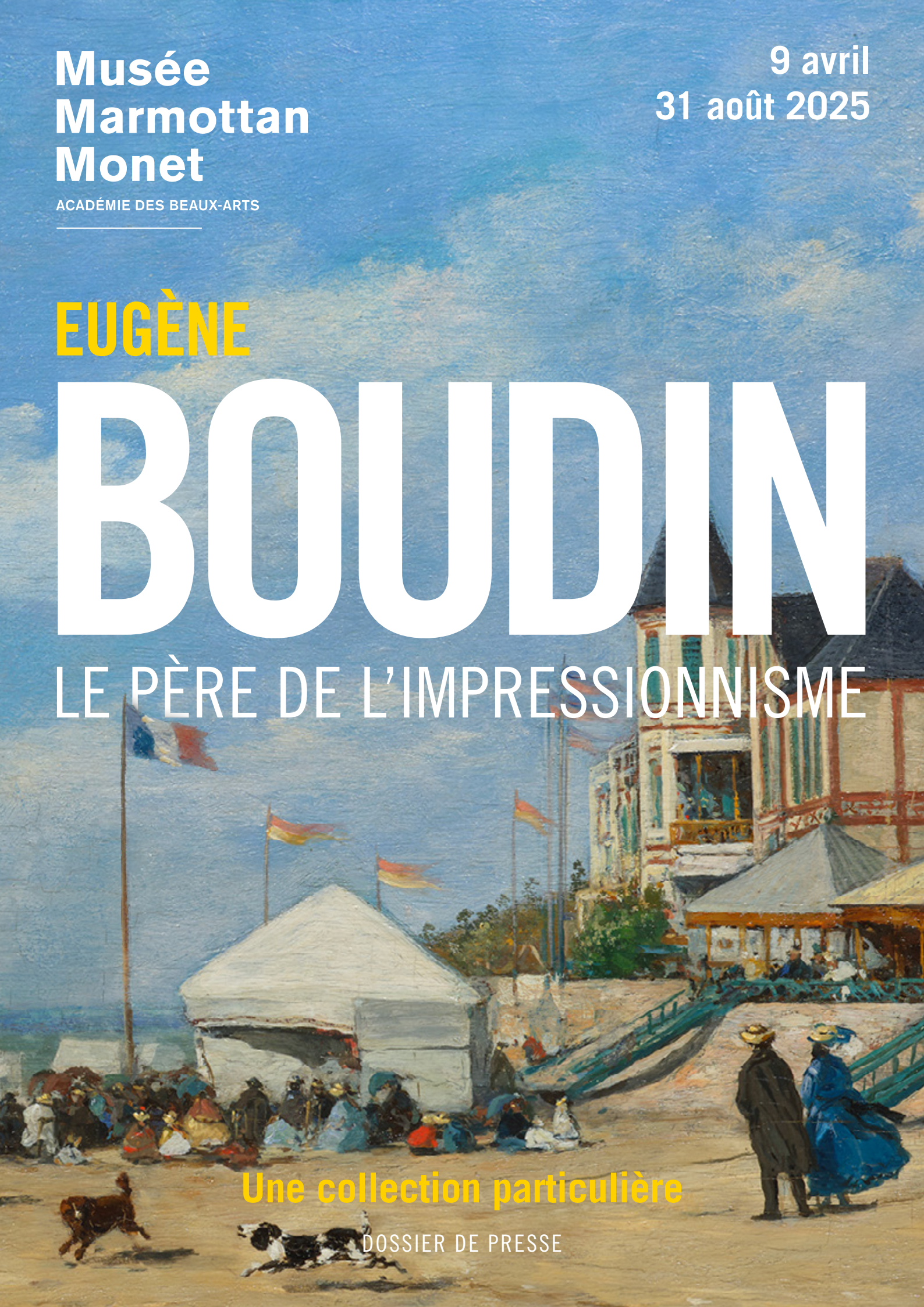
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

9 avril
31 août 2025

EUGÈNE

BOUDIN

LE PÈRE DE L'IMPRESSIONNISME



Une collection particulière

DOSSIER DE PRESSE



Eugène Boudin
Vaches au pâturage, 1880–1885
Musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet

SOMMAIRE

Avant-propos	4
Communiqué de presse	6
Parcours de l'exposition	12
Autour de l'exposition	28
Commissariat – Scénographie	31
Visuels presse	34
Programmation 2025-2026	42
Programmation culturelle	45
Programmation à l'international	42
Informations pratiques	45



AVANT-PROPOS



Par Érik Desmazières

Membre de l'Académie des beaux-arts

Directeur du musée Marmottan Monet

A lors que de nombreuses institutions viennent de célébrer de diverses manières les 150 ans de la première exposition impressionniste, le musée Marmottan Monet est très heureux de pouvoir présenter un magnifique ensemble d'œuvres du peintre Eugène Boudin, de seize ans l'aîné de Claude Monet, qui joua auprès de ce dernier un rôle majeur pour l'entraîner « sur le motif ». Comme Monet l'exprima plus tard : « Je l'ai dit et je le répète : je dois tout à Boudin. »

Nous devons cet ensemble exceptionnel au collectionneur français Yann Guyonvarc'h qui a réuni avec passion cette collection unique. Nous lui sommes particulièrement reconnaissants d'avoir choisi notre institution pour la faire découvrir au public parisien et au-delà. Dépositaire du plus important fonds d'œuvres de Claude Monet du fait des libéralités consenties par Victorine et Eugène Donop de Monchy (1940), Michel Monet (1966), Nelly Sergeant Duhem (1985) et, plus récemment, la famille de Françoise Cauvin, descendante de Léon Monet, frère de l'artiste, le musée Marmottan Monet a toute légitimité à présenter l'œuvre d'Eugène Boudin. Ainsi, cette manifestation constitue l'occasion de faire dialoguer la Collection Yann Guyonvarc'h avec celle du musée. Eugène Boudin est celui qui a entraîné Monet hors de la papeterie dans laquelle il vendait ses caricatures, mais sa production s'étend bien au-delà de cette rencontre. Artiste original, d'abord papetier-encadreur issu d'un milieu modeste, il saura rapidement capter la lumière si particulière de l'estuaire de la Seine et se révélera novateur tant dans sa manière de peindre que dans le choix de ses sujets. Prolifique et audacieux, Boudin noue des liens d'amitié avec de nombreux artistes de son temps, tels que Millet, Courbet et Monet, bien sûr. Songeons également qu'il était l'exact contemporain d'un Puvis de Chavannes, dont il fut proche toute sa vie, et lié à des artistes plus éloignés dans leur manière de pratiquer leur art, à l'instar de Théodule Ribot ou de l'excellent graveur Félix Buhot.

Eugène Boudin

Personnages sur la plage de Trouville, vers 1863

Collection Yann Guyonvarc'h

© Studio Christian Baraja SLB

L'ensemble réuni par Yann Guyonvarc'h offre un panorama complet des différentes thématiques abordées par le peintre au cours de sa carrière : depuis les scènes sur les plages de Deauville et de Trouville jusqu'aux vues du midi et de Venise sans omettre la Bretagne, Le Havre, Bordeaux... Cet ensemble unique permet de prendre la mesure de son talent de coloriste et de son aptitude à saisir l'atmosphère et la lumière de cette Normandie qui lui était si chère, mais aussi d'autres régions où il a posé son chevalet. Celui qui a immortalisé les débuts de ces stations balnéaires devenues si célèbres s'est aussi exprimé par le dessin et l'aquarelle, deux modes d'expression dans lesquels il a excellé et qui sont largement représentés dans cette exposition.

Nous sommes également reconnaissants à Laurent Manœuvre – grand connaisseur de l'artiste – d'assurer le commissariat de cette manifestation. Cet ensemble est complété par les prêts d'institutions telles que le musée d'Orsay à travers le musée des Beaux-Arts d'Agen ou le musée d'Art moderne André Malraux du Havre, dépositaire d'un fonds conséquent d'œuvres de l'artiste, que nous remercions pour sa contribution exceptionnelle.

Enfin, je ne veux pas omettre de citer l'équipe de la conservation de notre musée avec à sa tête Sylvie Carlier, directrice des collections, ainsi que Coralie Adèle-Amélie, attachée de conservation et en charge de la coordination de cette exposition, qu'elles soient toutes les deux ici chaleureusement remerciées.



Eugène Boudin

Noce à l'Hôpital-Camfrout, 1870-1873

Collection Yann Guyonvarc'h

© Studio Christian Baraja SLB

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EUGÈNE BOUDIN

LE PÈRE DE L'IMPRESSIONNISME :
UNE COLLECTION PARTICULIÈRE

COMMISSARIAT

Laurent Mancœuvre,

historien de l'art et ingénieur de recherche
au service des musées de France

Le musée Marmottan Monet présente du 9 avril au 31 août 2025 l'exposition « Eugène Boudin – Le père de l'impressionnisme : une collection particulière ». Cet événement, sous le commissariat de l'historien de l'art Laurent Mancœuvre, réunit 80 œuvres provenant de la prestigieuse Collection Yann Guyonvarc'h, 10 toiles de l'institution parisienne ainsi que plusieurs prêts du musée des Beaux-Arts d'Agen et du musée d'art moderne André Malraux du Havre.

Son parcours en 8 sections permet de découvrir l'évolution de la carrière de Boudin (1824-1898), depuis ses premiers paysages normands jusqu'aux ultimes marines du Midi ou de Venise, et de le suivre en Bretagne, à Bordeaux, dans le Nord, en Belgique ou aux Pays-Bas, au travers d'esquisses comme de peintures ambitieuses destinées au Salon.



Eugène Boudin
La Plage à Trouville, 1863
Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB

Les œuvres de la collection Guyonvarc'h sont mises en correspondance avec le fonds du musée Marmottan Monet, afin de mettre en lumière le dialogue entre Boudin et celui qui fut son principal élève et ami Claude Monet. Grâce à la participation des archives Durand-Ruel, les relations des deux artistes avec celui qui fut leur principal marchand sont également évoquées.

Connu pour ses marines et ses scènes de plage, Eugène Boudin fut l'un des premiers artistes français à poser son chevalet hors de l'atelier pour réaliser des paysages. Dans ses nombreux tableaux, il s'est tout particulièrement attaché au rendu des éléments et des effets atmosphériques. Il a ainsi été l'un des initiateurs d'une vision renouvelée de la nature, précédant dans cette démarche les impressionnistes et Claude Monet, qui écrivait à la fin de sa vie : « Je dois tout à Boudin ».

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Eugène Boudin naît à Honfleur en 1824. Cette même année, Charles X accède au trône de France et l'Académie reconnaît l'adjectif « romantique ».

Deuxième enfant d'une famille extrêmement modeste et traditionnellement tournée vers la mer, Eugène embrasse tardivement la carrière artistique, en 1846. Avant cela, il bénéficie d'expériences qui ont certainement compté pour sa formation artistique. À l'âge de dix ans, sa connaissance du milieu maritime et des navires l'entraîne d'abord vers le métier de mousse sur une barque de pêche. Il travaille ensuite pendant six ans pour le compte de deux imprimeurs havrais, en plein âge d'or de la lithographie. Son parcours professionnel aboutit enfin à l'ouverture de sa propre boutique de papetier-encadreur au sein de laquelle il fera la connaissance d'artistes comme Eugène Isabey, Constant Troyon, Thomas Couture ou encore Jean-François Millet.

Un musée a été créé, au Havre, en 1845. Dans ce contexte, Boudin bénéficie de l'amitié de son premier conservateur, qui organise d'importantes expositions auxquelles participent de nombreux artistes parisiens. En 1849, il se rend dans le Nord de la France et en Belgique, afin de placer les billets d'une souscription nationale en faveur des gens de lettres et artistes nécessiteux. C'est pour lui l'occasion de visiter de nombreuses villes et leurs musées. Puis, boursier de la ville du Havre, il doit exécuter au Louvre des copies de peintures destinées au musée, activité éminemment formatrice.

Au début des années 1850, il note : « Trois coups de pinceau d'après nature valent mieux que deux jours de travail au chevalet. » En réalité, il ne fait qu'ébaucher sur nature, le travail de finition dans l'atelier n'intervenant que dans un second temps.

Eugène Boudin

Vue du port de Trouville au crépuscule, vers 1885–1890
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



Contrairement à ses prédécesseurs, Boudin fait tout pour conserver à ses peintures une apparence spontanée. En cela, il annonce l'impressionnisme, dont il est l'un des pères. À ce titre, il reçoit très tôt le soutien des critiques défenseurs de l'impressionnisme et Paul Durand-Ruel, le marchand des impressionnistes, promeut ses œuvres, que l'on trouve dans plusieurs grandes collections de peinture impressionniste.

En 1874, il participe à la première exposition impressionniste, à l'invitation de Claude Monet. Il ne réitérera pas l'expérience, préférant exposer au Salon. Camille Pissarro apprécie peu sa peinture, au contraire d'Edgar Degas et de Henri Fantin-Latour, mais ceux-ci ne sont pas impressionnistes.

S'il est fier d'avoir été le maître de Monet, Boudin se défie de ce courant auquel il reproche d'avoir permis le développement d'une peinture négligente. Sous une apparente facilité, sa peinture se caractérise par la rigueur de l'observation, l'équilibre des compositions, l'exactitude des formes et la justesse des couleurs. Son œuvre pourrait se résumer à travers l'expression suivante : liberté acquise à force de travail.

La collection réunie par Yann Guyonvarc'h offre un parfait résumé de la carrière de Boudin. Le musée Marmottan Monet a souhaité faire dialoguer ces œuvres avec ses propres collections, ainsi qu'avec celles du musée d'art moderne André Malraux du Havre et un prêt du musée d'Orsay.

PREMIÈRES ANNÉES DE PAPETIER-ENCADREUR À ARTISTE PEINTRE

Boudin subit très tôt l'influence de la peinture néerlandaise ancienne et celle des peintres de l'école de Barbizon, dont il a fait la connaissance alors qu'il était papetier-encadreur au Havre. Dès ses débuts, il tente de synthétiser cette double filiation. Il emprunte aux uns les scènes maritimes (représentations de pêcheurs sur les plages), aux autres les scènes de la vie rurale (troupeaux ou chaumières dans la campagne). Cette synthèse est facilitée par le fait que ces deux écoles ont choisi le réel pour credo. À son tour, Boudin s'engage sans hésiter dans cette voie. Ce choix est courageux, à une époque où triomphent l'académisme et le romantisme. Sa peinture reçoit un accueil extrêmement réservé. Son frère, Louis, rapporte les remarques d'un collectionneur havrais : « quel bonheur éprouve-t-il à se flanquer les pieds dans le fumier, dans la bourbe, pour saisir de pareilles saletés ? ... Des fossés, c'est ignoble, c'est puant ».

Non seulement Boudin s'obstine, en dépit des difficultés matérielles, mais il continue de s'émerveiller du spectacle de la nature. À la fin de sa vie, il témoignera : « je me souviens d'avoir jadis, passé un hiver à Honfleur avec ma pauvre défunte et quoique nous fussions réduits à la plus maigre pitance - sans bois pour nous chauffer - nous étions obligés de brûler des branches vertes - nous vîmes avec grande joie revenir les premiers bourgeons et se montrer aux marronniers la gomme du printemps... »

Boudin tente alors sa chance à Paris, sans beaucoup plus de succès. *Fête dans le bassin de Honfleur* est refusé par le jury du Salon de 1863. L'artiste s'impose alors, modestement, au rang des peintres d'avant-garde, aux côtés d'Édouard Manet, Camille Pissarro, Auguste Renoir ou James Whistler. Quelques jours après la mort de Boudin, Henri Fantin-Latour écrit : « on ne lui a pas encore donné la place qu'il mérite. Je l'ai peu connu mais depuis l'exposition des refusés de 1863 je l'ai toujours bien admiré ! »

Eugène Boudin

Fête dans le bassin d'Honfleur, 1862
Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB





Eugène Boudin
Le Havre, l'avant-port, 1885
Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB



Eugène Boudin

Petite métairie aux environs de Honfleur,
1856-1860

Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB



MONET

VOUS ÊTES DOUÉ, ÇA SE VOIT (BOUDIN À MONET)

Boudin adopte une démarche pleine d'humilité à l'égard de la nature. De cette modestie naît une approche originale, qui porte en germe l'impressionnisme. La météorologie de l'estuaire de la Seine est particulièrement changeante et les effets lumineux y sont extrêmement fugitifs, ce que Boudin recherche - et réussit - à capter. Baudelaire, qui découvre dans l'atelier honfleurais de Boudin « ces études si rapidement et si fidèlement croquées d'après ce qu'il y a de plus inconstant, de plus insaisissable dans sa forme et dans sa couleur, d'après des vagues et des nuages » est immédiatement frappé par la modernité du propos. À l'inverse, le paysage classique se voulait intemporel et immuable.

Le processus de reconnaissance de la qualité de la production de Boudin est plus lente chez Claude Monet, qui, à seize ans, s'est fait au Havre une réputation d'habile caricaturiste. Comme la plupart de ses concitoyens, le jeune artiste « ne digère » pas la peinture de Boudin. À force d'obstination, ce dernier réussit à le convaincre de venir « dessiner avec lui en plein champs ». Des années plus tard, Monet dira avoir été « fasciné » par « l'instantanéité » des pochades de Boudin.

En 1862, un autre acteur également déterminant pour la naissance de l'impressionnisme, entre en jeu : le peintre néerlandais Johan Barthold Jongkind. Celui-ci dispose d'une brillante technique, héritée de la tradition néerlandaise. Monet comprend aussitôt quel parti il peut tirer de l'exemple de Jongkind. Il emprunte à ce dernier perspectives fuyantes et lumière vive, presque saturée. Cette approche très directe, et quelque peu brutale, de la nature, correspond parfaitement au tempérament conquérant de Monet. À l'inverse, l'approche que Boudin a de la nature est beaucoup plus subtile, conformément à une tradition française qui met à l'œuvre de délicats dégradés de couleurs pour créer l'illusion de la profondeur.

Quoi qu'il en soit, les trois hommes s'apprécient et passent ensemble de joyeux moments à la ferme Saint-Siméon, une auberge bon marché, dominant l'estuaire de la Seine, près de Honfleur. Le 26 août 1864, Monet écrit à Bazille : « nous avons un petit cercle bien agréable, Jongkind et Boudin sont là, nous nous entendons à merveille et ne nous quittons plus ».



Eugène Boudin

Deauville, Juliette sous la tente, 1895

Collection Yann Guyonvarc'h

© Studio Christian Baraja SLB

SCÈNES DE PLAGES

LONGCHAMP EN BORD DE MER

En 1858, le docteur Olliffe présente au duc de Morny, demi-frère de Napoléon III, un pauvre village de pêcheurs perdu au milieu des dunes, Deauville. Habitué à mener des opérations foncières hardies, Morny décide d'y créer une station balnéaire. La gare est inaugurée en 1863, le casino et le champ de courses en 1864, puis l'église Saint-Augustin est consacrée en 1865. Des proches de l'Empereur se font également construire des villas en bordure de mer.

Boudin, qui passe chaque été à Trouville, espère pouvoir tirer financièrement parti de cette mode en inventant la scène de plage. Dans ce contexte, il exécute à la fois de petits tableaux, pour des particuliers, et des peintures de grand format, destinées au Salon, tentatives qui se solderont par un échec financier. En effet, le sujet est considéré inconvenant et la technique de l'artiste est jugée trop allusive. Si les premières scènes de plage sont descriptives et presque anecdotiques, très vite Boudin préfère rendre l'atmosphère embuée du bord de mer. Un ami havrais l'avait pourtant mis en garde : « Vous savez qu'une femme est méticuleuse à l'endroit de sa toilette, et si vous fagotez mal vos baigneuses, elles ne reporteront pas leurs yeux sur le ciel, ni sur vos lointains vapeurs pour excuser les négligences de votre pinceau pour leur ombrelle ». En effet, ces charmants témoignages des bains de mer ne seront véritablement appréciés qu'à partir du XX^e siècle. Jeanne Lanvin, par exemple, possédera notamment cinq scènes de plages peintes par Boudin.



Claude Monet
Sur la plage à Trouville, 1870
Musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet

À la fin de l'été 1870, le couple Boudin et la famille Monet se retrouvent à Trouville. Monet emprunte alors le thème de la scène de plage à son maître dans son tableau *Sur la plage à Trouville*. Il revient en même temps à cette « palette grise » chère à l'artiste.

Le public préférant les marines traditionnelles, Boudin abandonne presque entièrement les scènes de plages à partir de 1871. Cependant, lorsque des amis lui rendent visite, à Trouville ou à Deauville, il réalise directement sur nature des instantanés, souvenirs peints sans retouche, d'un moment de convivialité. Les enfants sont rarement absents de ces œuvres intimes réalisées sur de petits panneaux de bois.



Eugène Boudin
Réunion sur la plage, 1866
Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB



BRETAGNE

OMBRES ET LUMIÈRES

Boudin se rend en Bretagne en 1857. S'il est déçu par les paysages, il acquiert la conviction que « les gens, c'est le côté intéressant du pays ». Il assiste notamment à des pardons (cérémonies religieuses typiquement bretonnes) ou à des noces au cours desquels il réalise quantités d'études. Il rapporte également de ce voyage une caisse de costumes traditionnels.

En 1863, il épouse au Havre Marie-Anne Guédès, originaire de Hanvec, dans le Finistère. Deux ans plus tard, il rend visite à sa belle-famille et découvre le monde austère des petits paysans bretons, lequel lui inspire des études d'intérieurs plongés dans la pénombre. Dans les mêmes années, il peint les riches élégantes sur la plage de Trouville inondée de soleil : deux mondes et deux gammes chromatiques s'opposent.

Le développement de la demande de peintures de marines amène Boudin à délaisser la campagne bretonne pour le bord de mer. Il s'installe alors à proximité de l'Elorn, fleuve côtier situé dans le Finistère, produisant des paysages à domi-



nante grise. *La rade de Brest*, exposée au Salon de 1870 est acquise par Ernest Hoschedé, mécène des impressionnistes et futur propriétaire d'*Impression, soleil levant*, aujourd'hui conservé au musée Marmottan Monet. Boudin se rend également à Camaret, où il peint la pointe du Toulinguet. Le travail des rochers n'est pas sans rappeler la manière de Gustave Courbet, mais avec une richesse de tons beaucoup plus accentuée. L'intensité colorée et la puissance de facture de ce tableau annoncent la série peinte par Monet à Belle-Ile treize ans plus tard.

Boudin passe ensuite par les Côtes-d'Armor, où il représente, sous des ciels d'une intense beauté, les goélettes de Terre-Neuve, puis il délaisse la Bretagne pendant plus de vingt ans.

Peu de temps avant sa mort, il entreprend un périple de plus de deux mois, de Saint-Nazaire à la Pointe du Raz. Bien que déjà affaibli, il rapporte de cet ultime voyage plusieurs chefs-d'œuvre, au nombre desquels une vue du Croisic dans laquelle la richesse de couleurs, le jeu tour à tour fluide et saccadé du pinceau, les empâtements alternant avec la toile laissée vierge, évoquent l'abstraction lyrique.



Eugène Boudin
Camaret, la pointe du Toulinguet,
 1873
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB

TROUVILLE – DEAUVILLE

VARIATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

De tous les lieux fréquentés par Boudin, Trouville est celui qu'il préfère. À partir du début des années 1860, il y passe chaque été et une partie de l'automne et y retrouve souvent des amis peintres parisiens pour profiter de la proximité de la mer qui semble favorable à sa santé et à celle de son épouse. Il aime « la saine odeur de l'algue marine » et « la fraîcheur de l'humidité saline de nos grèves ».

Le port de Trouville est à taille humaine, mais demeure actif, fréquenté par des navires de cabotage, qui naviguent de port en port sans s'éloigner des côtes. De même, il dispose d'une flottille de pêche. Les marées y sont marquées : lorsque la mer s'est retirée, les barques de pêche reposent sur le flanc et les femmes viennent laver le linge dans le cours de la Touques. Les marées influencent également la météorologie : au fil des ans, Boudin représente les infinies variations du ciel au-dessus des jetées.



Eugène Boudin

La Tour Malakoff et le rivage à Trouville, 1877

Collection Yann Guyonvarc'h

© Studio Christian Baraja SLB



Eugène Boudin

La plage de Villers, 1891
Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB

Les herbages se profilent en remontant la vallée de la Touques : Boudin, qui a été élève de Constant Troyon, peintre animalier reconnu, prend pour modèles les troupeaux de bovins dans les prés. Une fois encore, Boudin s'intéresse aux effets de la lumière, mais, cette fois, sur les robes colorées des animaux. Mondrian aussi en passera par-là, au début du XX^e siècle, avant d'inventer l'abstraction.

Une relative aisance venue, les Boudin achètent dans les dunes de Deauville un terrain, sur lequel ils font construire une modeste maison : « C'est petit, très petit même; Marianne prétend que ça ressemble à ces cages Hollandaises qui sont en forme de maison et qu'il n'y manque que l'anneau pour la suspendre ». À cette époque, Deauville n'est plus, et n'est pas encore redevenu, une station à la mode. Pendant l'arrière-saison, Boudin prend plaisir à représenter la plage délaissée, ou battue par les éléments. Il peint également les paisibles pâturages le long de la Rivière morte.

C'est dans sa maison de Deauville qu'il viendra mourir, avant d'être enterré à Paris.



Eugène Boudin

Le Havre, une corvette russe dans le bassin de l'Eure, 1888

Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB



LE HAVRE

LA VILLE DE LA DÉSILLUSION

En 1835, la les parents d'Eugène Boudin (qui compte désormais quatre enfants) s'installent au Havre. Le Havre est alors le second port de France, après Marseille, et compte près de cinquante mille habitants. Les Boudin habitent Grand Quai, au port. Même s'il travaille chez un imprimeur, puis dans une papeterie, Eugène a donc quotidiennement sous les yeux l'activité portuaire. Après s'être décidé à embrasser une carrière artistique, il suit les cours de l'école municipale de dessin, puis il se voit octroyer une bourse d'étude à Paris. En refusant d'entrer dans un atelier parisien à la mode, et en suivant obstinément sa voie originale, l'artiste déçoit la municipalité. Confronté à un manque de reconnaissance, Boudin se montre sévère à l'encontre de ses concitoyens. Il ne vient plus au Havre que pour voir sa famille et quelques amis intimes.

Boudin affirme ne pas apprécier les grands ports, mais se rend systématiquement au Havre lorsqu'il éprouve le besoin de peindre des voiliers majestueux. À l'initiative des frères Pereire, le transport transatlantique s'y développe considérablement au cours des années 1860. Boudin représente l'un de ces paquebots, probablement *le Pereire*, partant en direction de New York et peint également des études dans les différents bassins. Lui qui n'aime pas les navires à vapeur les représente pourtant avec une liberté qui annonce Albert Marquet.

Le Havre lui inspire également des tableaux ambitieux, qui contribuent, au cours des années 1880, à sa reconnaissance officielle à Paris, bien qu'il continue d'être ignoré au Havre. Aussi, dans son testament, gratifie-t-il chichement la ville d'« une étude ou deux ». Ce sera finalement son frère, Louis, qui donnera au musée du Havre près de deux cents études peintes et dessinées, dont l'exécution libre offre un aspect trop peu abouti pour être vendues.

Il faut attendre 1906 pour que la première exposition du Cercle de l'art moderne du Havre soit dédiée à Boudin, désormais érigé en figure tutélaire de la peinture contemporaine.



Eugène Boudin

Saint-Valéry-sur-Somme, effet de lune sur le canal, 1891
Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB

DE BORDEAUX À DORDRECHT D'AUTRES CIELS

La guerre de 1870 contraint Boudin à se réfugier en Belgique qui a jusqu'alors travaillé exclusivement en Normandie et en Bretagne. Sa production belge est appréciée : à Anvers, il peint *La flotte anglaise qui vient prendre les restes des soldats enterrés dans la citadelle*. Malgré l'importance accordée au paysage dans sa production, il s'agit ici d'une peinture d'histoire, la seule réalisée par Boudin.

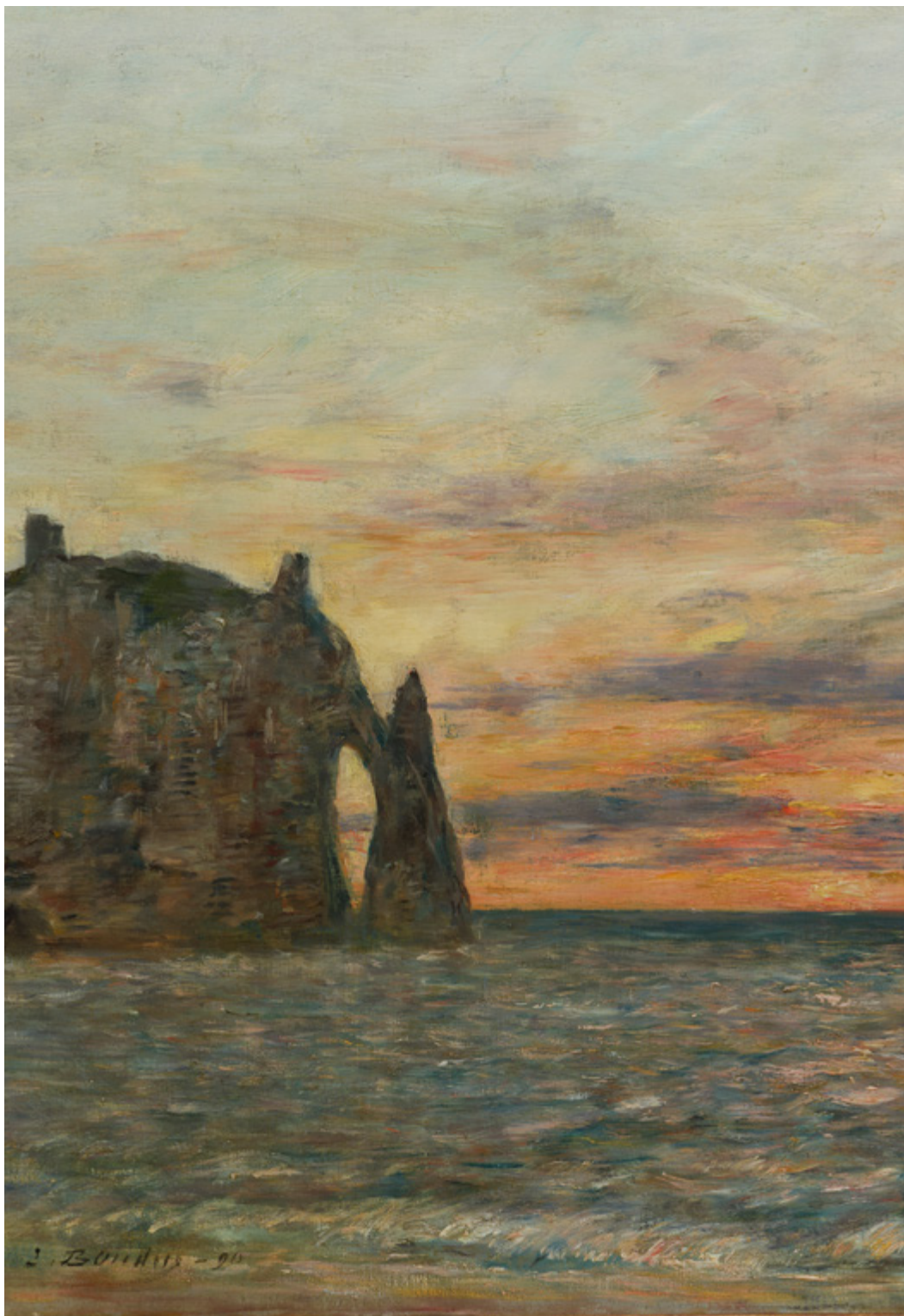
Les marchands et collectionneurs, soucieux de voir Boudin peindre d'autres ciels, l'encouragent à voyager. Il se rend d'abord à Bordeaux, qu'il n'apprécie guère, mais dont il laisse de belles vues du port, dans des tons de gris très sensibles. En revanche, il apprécie Berck, dont l'immensité de la plage et du ciel, ainsi que l'activité des pêcheurs, l'inspirent.

La crise économique des années 1870 le contraint à réduire ses déplacements à de simples « cabotages », lorsqu'il ne reste pas simplement à Trouville.

La relative embellie des années 1880 lui fait reprendre les voyages. Il se rend aux Pays-Bas, dont la peinture ancienne l'a fortement influencé à ses débuts. Puis, il travaille à Étapes, dont il explore différents aspects, et à Saint-Valery-sur-Somme, où, de manière inhabituelle, il peint un canal, au clair de lune.

Toutefois, Boudin n'oublie pas la Normandie et revient à Étretat où il s'était rendu dès 1854 et que Monet aimera également peindre. Après avoir hésité, il effectue un court séjour à Rouen, où il peint les bords de Seine.

En 1891, il avoue : « Mais que je redoute les voyages... Comme ça par avance car une fois en route ma foi... je m'amuse encore au spectacle des vues nouvelles ». En revanche, il lui faut transporter le « lourd bagage de peintre », et, trop souvent, « le peintre propose et le ciel s'y oppose ». Même en été, il a pour compagnons la pluie ou le vent violent qui « bouleverse l'attirail », le froid tel que le peintre a « la moelle gelée », quand la chaleur ne devient pas si intense que l'on se sent « comme des crevettes dans l'eau bouillante ». Boudin de conclure : « Oh, les voyages ! Vois-tu la misère que c'est ! »



Eugène Boudin

Étretat, la falaise d'Aval au soleil couchant, 1890

Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB

MIDI-VENISE RÉÉCRIRE LA LUMIÈRE

Alors qu'il peine dans son atelier parisien, Boudin rêve du « pays bleu des hirondelles ». Au cours de l'hiver 1892, il réalise enfin ce rêve. Le mois de février le trouve à Villefranche-sur-Mer : « dans une délicieuse villa qui regarde la mer et qui est adossée à la montagne, nous y sommes au paradis et pour un prix si doux ! ». Pour cet adepte de la peinture sur nature, c'est un lieu idéal : « je travaille tous les jours sous mon parasol ». Cependant, il rencontre une difficulté qu'il peine à surmonter : « combien peu nous approchons de l'intensité lumineuse du pays. C'est à désespérer et à jeter au feu palette et pinceaux ». Rarement il s'est avoué à ce point impuissant face au motif. La plupart de ses confrères qui se sont trouvés confrontés à ce défi, y compris Monet, ont pris le parti d'accentuer leur gamme chromatique, mais Boudin s'y refuse. Sa palette, toutefois, devient plus chatoyante, mais il conserve des harmonies sobres. Notre œil n'étant pas immédiatement attiré par les habituels grands ciels nuageux, les vues du Midi nécessitent une approche plus lente pour qui veut en percevoir la justesse et la beauté.

Pour un peintre de marines, Venise et sa lagune offrent un attrait considérable. En 1892, puis en 1895, Boudin cède à cet appel. Le peintre est déjà reconnu, aussi, son voyage est médiatisé. Il découvre que cette ville est « d'un coloris gris, l'atmosphère en est douce et brumeuse », très différente, donc, de celle montrée par Ziem, qui passe alors pour le peintre par excellence de Venise. Boudin n'hésite pas à accuser son confrère d'avoir « défiguré » cette ville « en en faisant un pays chauffé par les soleils les plus ardents ». Lui-même déploie son savoir-faire de subtil coloriste pour capter ces tons de perle. Au Louvre, Boudin avait en effet soigneusement étudié les tableaux de Guardi, maître dont il se montre le parfait héritier par la légèreté du jeu de son pinceau. À juste titre, il avouera : « le voyage de Venise aura été mon chant du cygne ».

Eugène Boudin

Juan-les-Pins, la promenade et la baie, 1893
Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB

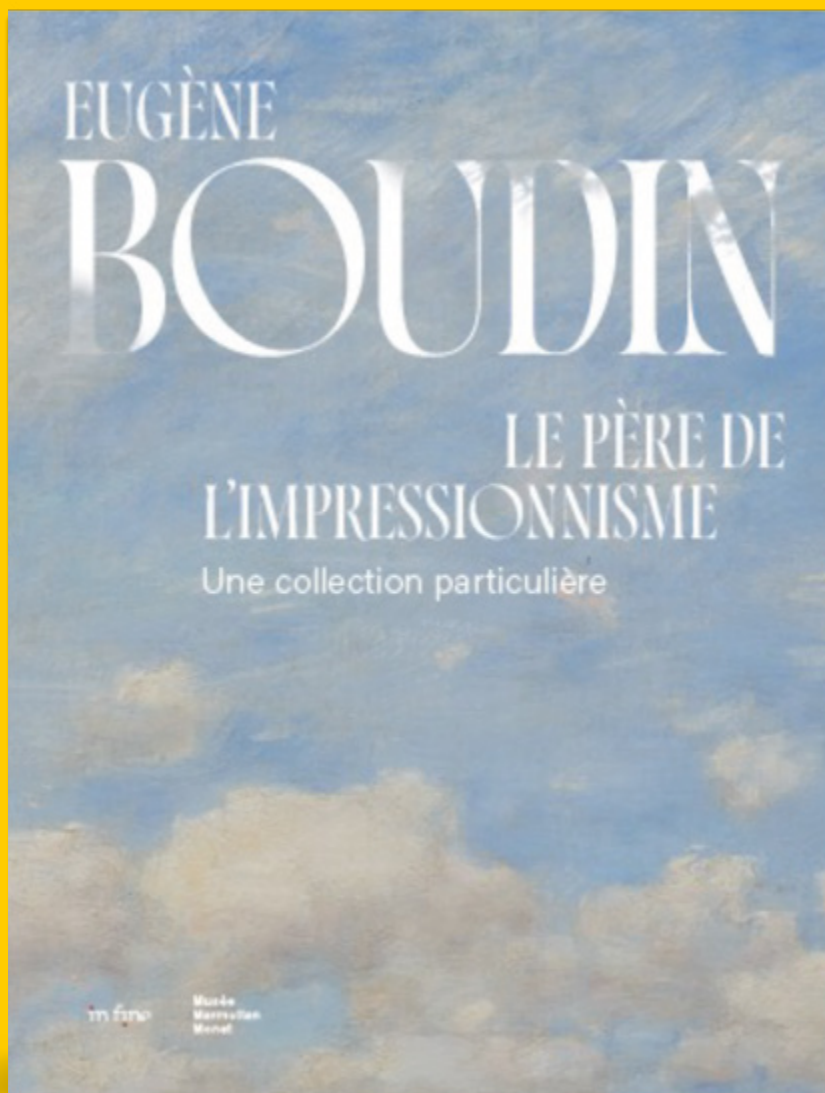
Eugène Boudin

Venise, le campanile, le palais Ducal, 1895
Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB





AUTOUR DE L'EXPOSITION



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

EUGÈNE BOUDIN, LE PÈRE DE L'IMPRESSIONNISME UNE COLLECTION PARTICULIÈRE

Sous la direction de Laurent Mancœuvre

Avec les contributions de Anne-Marie Bergeret, Flavie Durand-Ruel et Laurent Mancœuvre

Coédition musée Marmottan Monet / Éditions In fine

Format : 22 x 28,5 cm — 280 pages

Prix : 35 euros TTC — ISBN : 9789461619143

COMMISSARIAT & SCÉNOGRAPHIE



LAURENT MANŒUVRE

**HISTORIEN DE L'ART ET INGÉNIEUR
DE RECHERCHE AU SERVICE DES MUSÉES
DE FRANCE**

Laurent Manœuvre a été commissaire général de l'exposition « Eugène Boudin le roi des ciels » au musée Jacquemart-André (22 mars au 22 juillet 2013). Spécialiste d'Eugène Boudin, peintre lui-même, Laurent Manœuvre a consacré plusieurs études et ouvrages à l'artiste, parmi lesquels *Boudin et la Normandie* (éd. Herscher, 1991) et *Boudin – le ciel et la mer* (éd. Herscher, 1994). Il a également participé à l'organisation de nombreuses expositions, en France et à l'étranger, et tout particulièrement à la rétrospective Eugène Boudin présentée en 1992 au musée Eugène Boudin d'Honfleur. Il est auteur du *Petit dictionnaire autobiographique Boudin* édité chez Belin en 2014 et *Quand les impressionnistes s'exposaient* (2024).

Il est Chef du Bureau de la diffusion numérique des collections, à la Direction générale des patrimoines, Service des musées de France.

CLÉMENCE LA SAGNA & ACHILLE RACINE

SCÉNOGRAPHIE

Formés à l'architecture, Clémence La Sagna et Achille Racine revendiquent une pratique entre architecture et scénographie. De l'univers des scénographies de théâtre qui les inspirent, ils ont repris le médium principal : la maquette au 1/33 qui leur permet de concevoir des scénographies plongeant les visiteurs dans un univers narratif à l'atmosphère puissante, mais aussi l'envie d'intégrer dans les projets muséographiques des compétences issues de la « scène » comme celle de peintre en décor...

Ils ont récemment livré la scénographie des expositions « Art et science-fiction : les Portes du Possible » (2023) et « André Masson, il n'y a pas de monde achevé » (2024) au Centre Pompidou-Metz, « Le Trompe-l'œil de 1520 à nos jours » (2024) au musée Marmottan Monet ainsi que la scénographie de l'exposition musicale, « Metal Diabolus in musica » à la Philharmonie de Paris (2024).

VISUELS PRESSE



1. Eugène Boudin
Petite métairie aux environs de Honfleur
 1856-1860
 Huile sur panneau
 29,5 x 40 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



2. Eugène Boudin
La Plage à Trouville
 1863
 Huile sur panneau
 34,8 x 58 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



3. Eugène Boudin
Réunion sur la plage
 1866
 Huile sur toile
 73,5 x 104 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



4. Eugène Boudin
Deauville, Juliette sous la tente
 1895
 Huile sur panneau
 23 x 35 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



5.
Claude Monet,
Sur la plage à Trouville
 1870
 Huile sur toile
 38 x 46 cm
 Musée Marmottan Monet
 © Musée Marmottan Monet



6.
Eugène Boudin
Pardon en Bretagne, Sainte-Anne-la-Palud
 1862-1864
 Huile sur panneau
 17,3 x 40,8 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



7.
Eugène Boudin
Camaret, la pointe du Toulinguet
 1873
 Huile sur toile
 54,5 x 89,5 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



8.
Eugène Boudin
La Tour Malakoff et le rivage à Trouville
 1877
 Huile sur toile
 32,4 x 57,5 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



9.
Eugène Boudin
Vaches au pâturage
 1880-1885
 Huile sur toile
 41 x 55 cm
 Musée Marmottan Monet
 © Musée Marmottan Monet



10.
Eugène Boudin
Vue du port de Trouville au crépuscule
 Vers 1885-1890
 Huile sur toile
 32,6 x 58,3 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



11.
Eugène Boudin
La plage de Deauville
 1893
 Huile sur toile
 50,2 x 74 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



12.
Eugène Boudin
Le Havre, l'avant-port
 1885
 Huile sur toile
 41,5 x 55,5 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



13.
Eugène Boudin
Le Havre, une corvette russe dans le bassin de l'Eure
 1888
 Huile sur toile
 41 x 55,6 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



14.
Eugène Boudin
Marine. Les lamaneurs, dit aussi Pleine mer, les lamaneurs
 1887
 Huile sur toile
 92 x 132,3 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



15.
Eugène Boudin
Bordeaux, trois-mâts dans le port
 1874
 Huile sur toile
 31 x 46 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



16.
Eugène Boudin
Étretat, la falaise d'Aval au soleil couchant
 1890
 Huile sur toile
 45,8 x 65,1 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



17.
Eugène Boudin
Saint-Valéry-sur-Somme, effet de lune sur le canal
 1891
 Huile sur toile
 40,5 x 55,8 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



18.
Eugène Boudin
Juan-les-Pins, la promenade et la baie
 1893
 Huile sur toile
 50 x 73 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



19.
Eugène Boudin
Venise, le campanile, le palais Ducal
 1895
 Huile sur toile
 49,4 x 73,3 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



19.
Eugène Boudin
Venise, navire à quai, canal de la Giudecca
 1895
 Huile sur toile
 46 x 65 cm
 Collection Yann Guyonvarc'h
 © Studio Christian Baraja SLB



Eugène Boudin

Deauville, le champ de courses en 1866, 1893
Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB

ébauche de courses de Deauville
en 1866 - 2. Boudin

PROGRAMMATION

2025 > 2026



Félix Vallotton (1865 - 1825)
Femme nue assise dans un fauteuil, 1897
 Huile sur carton marouflé sur contre-plaqué,
 28 x 27,5 cm
 Grenoble, musée de Grenoble
 © Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix

9 OCTOBRE 2025 – 1^{ER} MARS 2026

L'EMPIRE DU SOMMEIL

Co-commissariat : Laura BOSSI, neurologue et historienne des sciences, commissaire scientifique

Sylvie CARLIER, directrice des collections du musée Marmottan Monet

Placée sous le commissariat de Laura Bossi, neurologue et historienne des sciences, et de Sylvie Carlier, directrice des collections du musée Marmottan Monet, cette manifestation interrogera la portée symbolique et allégorique du sommeil, son importance dans l'iconographie profane et sacrée, et l'influence que les recherches scientifiques, philosophiques et psychanalytiques liées au sommeil ont eu dans le champ de l'art.

L'exposition se focalisera sur la période du XIX^e siècle et du XX^e siècle, périodes de grandes transformations sur l'imaginaire du sommeil. Le corpus d'œuvres des années 1800 à 1920 sera mis en regard d'œuvres significatives de l'Antiquité, du Moyen Âge, des Temps Modernes et de l'époque contemporaine pour rendre compte de la permanence de certains thèmes clefs : le sommeil de l'innocent, le songe des récits bibliques, l'ambivalence du sommeil entre repos et repos éternel, l'éros du corps endormi, les rêves et cauchemars. L'exposition abordera également le mesmérisme et les troubles du sommeil par le biais d'une iconographie médicale et montrera comment certains artistes s'empareront de ces sujets. Enfin, une section de l'exposition dédiée à la chambre à coucher esquissera les us et coutumes prêtés à cet espace hautement symbolique.



Françoise Pétróvitch

Soleil

2017, lavis d'encre sur papier, 320 x 240 cm

© Françoise Pétróvitch, courtesy Semiose / Photo : Aurélien Mol
© Adagp, Paris 2025

9 AVRIL – 14 SEPTEMBRE 2025

**LES DIALOGUES INATTENDUS – OPUS 9
PÉTRÓVITCH / MORISOT. SOLEIL**

Depuis 2019, le musée invite un artiste contemporain à venir dialoguer avec ses collections. Pour la neuvième édition de ces « Dialogues inattendus », il a choisi d'inviter Françoise Pétróvitch. Artiste majeure de la scène artistique française et internationale. Dans ce « Dialogue inattendu », elle a choisi de prendre pour interlocutrice une autre femme artiste, Berthe Morisot, avec laquelle elle partage les thématiques du portrait, de l'enfance, de l'adolescence et de l'intime. Ici, le parallèle entre les *Roses trémières* de Morisot et les *Soleils* de Pétróvitch met en lumière un autre pont entre les deux peintres : le rapport très incarné et intérieur à la nature.



Jean-Baptiste Sécheret

Les Échafaudages. Hommage à Léon Spillaert

2007-2024

Pigments et colle sur papier marouflé sur toile, 161 x 132 cm
© Jean-Louis Losi

8 OCTOBRE 2025 – 15 FÉVRIER 2026

**LES DIALOGUES INATTENDUS – OPUS 10
JEAN-BAPTISTE SÉCHERET**

Jean-Baptiste Sécheret est le onzième artiste invité par le musée Marmottan Monet à concevoir une exposition en dialogue avec les œuvres de la collection. Peintre, il travaille de manière sérielle, et sur le motif, les paysages sur lequel se pose son regard - monuments, immeubles, usines, maisons - avant de poursuivre ses œuvres à l'atelier. Pour le musée Marmottan Monet, il déploiera un ensemble de peintures ayant pour motif les paysages côtiers et les ciels de Trouville, le célèbre hôtel des Roches Noires qui composait une des vues de son appartement, alors qu'il résidait dans cette ville. Comme pour Monet, les paysages normands sont des espaces familiers pour Sécheret et engageront une rencontre avec deux tableaux du maître des lieux : *Sur la plage de Trouville* (1870) et *Camille sur la plage* (1870).

PROGRAMMATION CULTURELLE

En 2025, le musée Marmottan Monet s'inscrit dans une programmation culturelle autour des expositions, de la collection, de la Nuit des Musées et des Journées européennes du Patrimoine.



Animations pour les enfants au cœur de la salle des Nymphéas, lors des Journées européennes du Patrimoine 2024

© Studio Christian Baraja SLB

ATELIER « DANSE ÉVEIL »

15 mars, 5 avril, 24 mai et 21 juin 2025 : 09h

Un samedi par mois, le musée Marmottan Monet invite les petits et leurs parents à découvrir la « Danse Éveil ». En compagnie de Blandine Minot, danseuse et chorégraphe, parents et enfants partageront un temps privilégié de rencontre autour de la danse et du corps. Des moments toniques alternent avec des temps de détente et de massage. Le tout en musique pour créer un mouvement dansé et se découvrir. Une idée originale et la promesse de beaux moments de partage avec son enfant au cœur des nymphéas de Claude Monet.

Informations pratiques :

Pour parent et enfant de 2 ans à 4 ans
Tarif : 25 euros (billet duo parent + enfant)
Durée : 1h

« VRAI / FAUX »

PAR LA COMPAGNIE LE PHALÈNE

22 février 2025

À l'occasion de l'exposition « Le trompe-l'œil, de 1520 à nos jours », le musée Marmottan Monet reçoit la compagnie Le Phalène pour deux représentations du spectacle interactif VRAI/FAUX (Rayez la mention inutile). Venez-vous divertir et réfléchir à l'illusion et à la manipulation mentale grâce à cette petite forme magique et théâtrale, remplie d'humour !

Informations pratiques :

À partir de 12 ans
Plein tarif : 25 euros / **Tarif réduit** : 19 euros
Durée : 50 minutes

Conception : Thierry Collet et Michel Cerda

Effets magiques : Thierry Collet

Interprétation : Lauren Legras

Production : Compagnie Le Phalène / Thierry Collet

Coproductions : commande du Théâtre de Rungis et du Forum – Scène Conventionnée de Blanc-Mesnil, coproduit par la compagnie Le Vardaman dans le cadre de la résidence de Michel Cerda au Forum – Scène Conventionnée de Blanc-Mesnil.

Partenaires : La compagnie Le Phalène /Thierry Collet est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et reçoit le soutien de la région Île-de-France. Thierry Collet est artiste associé à la Maison de la Culture d'Amiens, de La Garance – Scène Nationale de Cavaillon, de Scènes Vosges et de La rose des vents – Scène Nationale Lille Métropole Villeneuve D'Ascq. La compagnie Le Phalène /Thierry Collet est partenaire de La Villette dans le cadre du développement du Magic Wip – Villette.

VISITE IMAGINAIRE AUTOUR DE BERTHE MORISOT

26 avril, 24 mai et 14 juin 2025

À l'occasion des 130 ans de la mort de Berthe Morisot, le musée Marmottan Monet vous propose de découvrir l'histoire de la première femme impressionniste, à travers une visite Imaginaire.

Cette déambulation insolite dans les salles du musée, menée par la comédienne Pauline Caupenne, est une visite guidée théâtralisée et poétique mêlant histoire(s), commentaires d'œuvres et poésie.

Informations pratiques :

Tous publics

Durée : 45 minutes

Accès : *gratuit avec un billet d'entrée*

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES 21^E ÉDITION NATIONALE

17 mai 2025

2ème édition organisée au musée Marmottan Monet
Gratuit – Tous publics

PROGRAMMATION

> Projet classe CM1 école Keller, 75011 : 25 élèves de CM1 dialogueront avec les collections permanentes du musée, accompagnés par une médiatrice du musée et rédigeront des cartels enfants. Ces cartels, rédigés avec un langage facile à lire et à comprendre (FALC), sont destinés à rester au sein des collections du musée même après la NDM afin d'accompagner le public famille qui visite le musée Marmottan Monet.

> Projet classe collège Cesaria Evora, Montreuil (classé REP) : 23 élèves de 4^e participeront au projet « la classe l'œuvre » lors de la Nuit des Musées 2025. Tout en observant et en s'inspirant des œuvres de Boudin, les élèves ont décidé de dialoguer avec certaines pièces de l'exposition à travers une approche poétique-photographique.

CONCERT DEBUSSY / MONET

PAR LES PROFESSEURS DU CONSERVATOIRE DU 16^e

23 mai 2025

Un « concert-dialogue » entre Debussy et Monet aura lieu dans la salle des Nymphéas. Projet réalisé en partenariat avec le conservatoire du 16^e arrondissement, qui permettra de mieux découvrir ces deux figures novatrices des XIX^e et XX^e siècles, à travers des morceaux de musique et des moments de médiation avec une médiatrice du musée et une musicologue.

Informations pratiques :

Tous publics

Accès : *gratuit avec un billet d'entrée*

LES ENFANTS DU PATRIMOINE & LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

19, 20 & 21 septembre 2025



PROGRAMMATION INTERNATIONALE

Le musée Marmottan Monet, propriété de l'Académie des Beaux-Arts, développe depuis plusieurs années des projets hors-les-murs à l'international réunissant plusieurs chefs-d'œuvre de ses collections. Ces événements présentés en Océanie, en Asie, en Amérique du Nord, et en Europe, participent au rayonnement du patrimoine commun et de l'établissement en allant au-devant d'un nouveau public.



LE DERNIER MONET. PAYSAGE D'EAU

Commissariat :

Laura BOSSI, neurologue et historienne des sciences, commissaire scientifique

Sylvie CARLIER, directrice des collections du musée Marmottan Monet

Dans le cadre de sa programmation hors les murs, le musée Marmottan Monet, en collaboration avec le groupe japonais Nippon Television, présente l'exposition « Le dernier Monet. Paysages d'eau ». Pour l'occasion, l'institution parisienne prête 48 œuvres, dont 47 directement liées à Giverny. Cette exposition inédite, en trois étapes, met en regard les ultimes chefs-d'œuvre de Claude Monet conservés au musée Marmottan Monet et des œuvres du maître de Giverny issues de collections muséales et privées japonaises. Un événement majeur célébrant l'amitié culturelle entre la France et le Japon.

- > Étape 1 : octobre 2024 – 11 février 2025 au National Museum of Western Art - **Tokyo**
Fréquentation : 807 566 visiteurs
- > Étape 2 : 7 mars – 8 juin 2025 au Kyoto City Museum of Art – **Kyoto**
- > Étape 3 : 21 juin – 15 septembre 2025 au Toyota Municipal Museum of Art – **Toyota**

INFORMATIONS PRATIQUES



ADRESSE

2, rue Louis Boilly
75016 Paris



ADRESSE

www.marmottan.fr



ACCÈS

Métro : La Muette — Ligne 9
RER : Boulainvilliers — Ligne C
Bus : 32, 63, 22, 52, 70, P.C.1



JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Fermé le lundi, le 25 décembre,
le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai



TARIFS

Plein tarif : 14 €
Tarif réduit : 9 €
Moins de 7 ans : gratuit



RÉSERVATION

Réservation groupes

Tél. 01 44 96 50 83
reservation@marmottan.com

Réservation ateliers pédagogiques

atelier@marmottan.com



AUDIOGUIDE

Disponible en français
et anglais : 4 €



BOUTIQUE

Ouverte aux jours
et horaires du musée
boutique@marmottan.com

CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication,
une société de FINN Partners
T. +33 (0)1 42 72 60 01

SARAH ANGOT

sarah.angot@finnpartners.com

CHRISTELLE MAUREAU

christelle.maureau@finnpartners.com



Eugène Boudin

Crinolines sur la plage, 1866
Collection Yann Guyonvarc'h
© Studio Christian Baraja SLB